

Autour des archives littéraires de Louise Dupré et d'Hélène Monette

Journée d'étude

organisée par Patricia Godbout et Nathalie Watteyne

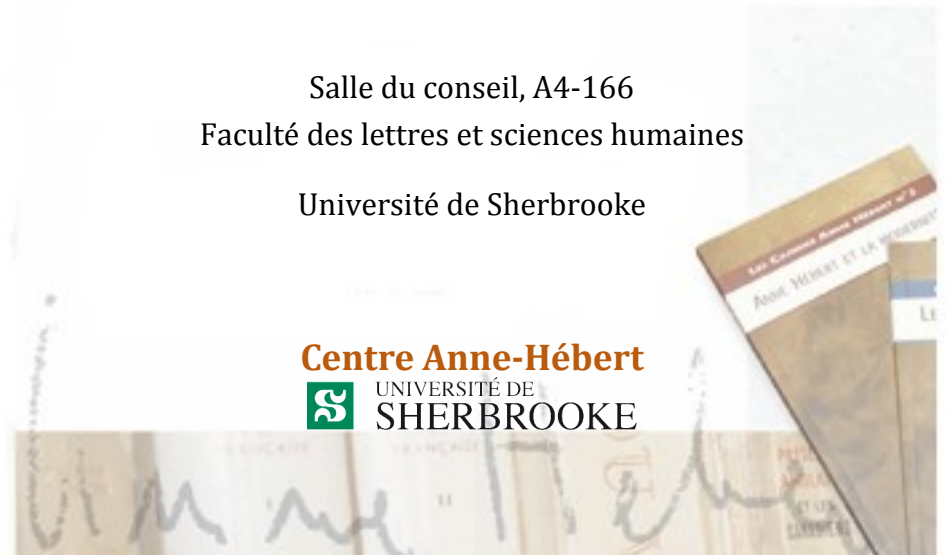
Vendredi 19 mai 2017

9 h -17 h

Salle du conseil, A4-166
Faculté des lettres et sciences humaines

Université de Sherbrooke

Centre Anne-Hébert
UNIVERSITÉ DE
SHERBROOKE



Centre Anne-Hébert

Université de Sherbrooke

Directrice : Patricia Godbout

Comité de direction : Nathalie Watteyne, présidente
Christine Hudon, doyenne FLSH
Sylvie Fournier, directrice,
Service des bibliothèques et archives
Nicole Côté, conseillère
Julie Fecteau, archiviste
Pierre Hébert, conseiller

Adresse : Faculté des lettres et sciences humaines
Université de Sherbrooke
Sherbrooke (Québec)
CANADA
J1K 2R1

Téléphone : 819-821-7201

Télécopieur : 819-821-7285

Courriel : Centre.Anne-Hebert@USherbrooke.ca

Internet : <http://www.usherbrooke.ca/centreanne-hebert/>

NOTES

Bio-bibliographies

Sophie Marcotte est professeure titulaire de littérature au Département d'études françaises de l'Université Concordia, directrice du laboratoire NT2-Concordia et membre du Centre Figura – Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire. Spécialiste de littérature québécoise du XXe siècle, en particulier de l'œuvre de Gabrielle Roy dont elle a notamment édité la correspondance avec son mari, elle dirige un projet de recherche intitulé : HyperRoy, manuscrits et inédits dans les archives de Gabrielle Roy, qui consiste notamment en l'édition électronique des manuscrits, inédits et correspondance de la romancière. Outre ses nombreuses publications sur Gabrielle Roy, sur l'épistolaire et sur la littérature québécoise, ses recherches les plus récentes portent sur l'inscription des technologies numériques dans la littérature contemporaine.

Annie Tanguay fait un stage postdoctoral à l'Université du Québec à Montréal sur les pratiques d'écriture de deux auteures québécoises : Anne Hébert et Louise Dupré. Elle a participé à plusieurs colloques au Québec comme à l'étranger et a fait paraître des études sur Anne Hébert, Marie-Claire Blais et Louise Dupré. Elle a notamment préparé l'édition critique du recueil de nouvelles *Le torrent* et des pièces de théâtre de la période 1945 à 1967, édition qui a paru dans le cinquième tome des *OEuvres complètes d'Anne Hébert* (PUM, 2015).

Présentation

Dans la poursuite de sa mission, le Centre Anne-Hébert facilite l'accès à une collection de documents, scientifiques ou autres, la plus exhaustive possible, organise des colloques et des journées d'étude, des causeries et des concours littéraires, ainsi que des cours et des séminaires de recherche sur l'œuvre d'Anne Hébert et sur l'écriture au féminin. Deux objectifs sous-tendent ses activités. Le premier se rapporte à la recherche sur l'œuvre d'Anne Hébert. Désireux d'offrir aux spécialistes de cette œuvre une tribune privilégiée, le Centre publie *Les Cahiers Anne Hébert*, un recueil périodique de textes, de communications et d'articles scientifiques portant sur l'auteure et ses écrits. Le second objectif consiste en la valorisation de l'écriture au féminin, en s'attachant tout particulièrement aux démarches d'écrivaines contemporaines, et à l'étude de leurs archives.

Le Centre Anne-Hébert est heureux de vous accueillir à cette journée d'étude, qui portera sur deux œuvres importantes de la littérature québécoise actuelle, celles de Louise Dupré et d'Hélène Monette, dont l'Université de Sherbrooke vient d'acquérir les fonds d'archives. Pour présenter les dons exceptionnels d'archives littéraires et artistiques qui ont été faits par ces poètes, nouvellières et romancières, elles ont convié huit intervenantes à discuter de leurs œuvres, dans une perspective génétique ou poétique.

En préambule, l'archiviste Julie Fecteau présentera les deux fonds d'archives. Le **Fonds Hélène Monette** comprend principalement ses manuscrits, dactylographies annotées et textes publiés (poésie, romans, articles, chansons et autres), ainsi que des carnets de notes et de dessins, des documents reliés à des événements littéraires et artistiques, à des prix et hommages, de la correspondance privée et publique, des coupures de presse. Le **Fonds Louise Dupré** comprend également des manuscrits et dactylographies annotées de recueils de poésie et de poèmes parus en revue, de romans, des nouvelles, des essais et des articles critiques sur des auteurs québécois ou étrangers, de même que des dossiers de traduction de ses œuvres, des écrits de jeunesse, quelques inédits, des notes d'écriture et des photographies.

PROGRAMME

9 h ACCUEIL ET MOT DE BIENVENUE

SÉANCE 1

9 h 15 **Julie Fecteau** : Présentation des archives

9 h 45 **Isabelle Boisclair** : *Le petit et le fragmentaire pour signifier le monde (bis)*

10 h 15 PAUSE

SÉANCE 2

10 h 45 **Patricia Godbout** : *À propos de la joie dans Thérèse pour joie et orchestre d'Hélène Monette*

11 h 15 **Nicole Côté** : *Le lieu commun revisité dans quelques récentes œuvres poétiques d'Hélène Monette*

11 h 45 REPAS

Bio-bibliographies

Nicoletta Dolce enseigne au Département de littératures et de langues du monde de l'Université de Montréal. Ses recherches actuelles portent sur la poésie québécoise, haïtienne et italienne des xx^e et xxi^e siècles. Parallèlement, elle s'intéresse à la problématique de la mémoire, à la question du témoignage et au féminicide. Elle a publié des essais et des articles dans divers collectifs au Canada et à l'étranger. Son livre *La porosité au monde: l'écriture de l'intime chez Louise Warren et Paul Chamberland*, (Éditions Nota bene) a été finaliste au prix Gabrielle-Roy 2012. Elle est l'auteure, avec Irena Trujic, du dossier spécial "Des témoins (in)directs au témoin *in absentia* dans les littératures francophones des XX^e et XXI^e siècles" publié dans *Nouvelles Études Francophones* (30-1, 2015).

Patricia Godbout est professeure au Département des lettres et communications de l'Université de Sherbrooke. Elle est directrice du Centre Anne-Hébert et a collaboré à la préparation de deux des cinq tomes des *Œuvres complètes d'Anne Hébert*, sous la direction de Nathalie Watteyne (Presses de l'Université de Montréal, 2013 et 2015). Elle fait partie du Groupe de recherche et d'étude sur le livre au Québec et collabore au projet d'édition de la correspondance littéraire de Louis Dantin, dont le premier tome a paru en 2014 chez Fides. Elle a en outre fait paraître de nombreux articles et chapitres de livre sur l'histoire de la traduction littéraire au Canada. Elle est également traductrice littéraire.

Sandrina Joseph enseigne la littérature au Collège Lionel-Groulx. Spécialiste de l'écriture des femmes, elle a signé un essai intitulé *Objet de mépris, sujet de langage* (XYZ éditeur, 2009) et dirigé le collectif *Banalité et contemporanéité littéraire* (Paragraphes, 2009). Elle a également publié des articles dans divers ouvrages et publications au Canada et à l'étranger.

Bio-bibliographies

Isabelle Boisclair est professeure en études littéraires et culturelles à l'Université de Sherbrooke. Ses recherches portent sur les représentations des identités de sexe/genre et des sexualités dans les textes littéraires contemporains. Elle a publié *Ouvrir la voix/e. Le processus constitutif d'un sous-champ littéraire féministe au Québec (1960-1990)* (Nota bene, 2004) et a dirigé la publication de trois collectifs. Elle a également co-signé, avec Lucie Joubert et Lori Saint-Martin, *Mines de rien. Chroniques insolentes*, aux éditions du remue-ménage (2015).

Marie Carrière dirige le Centre de littérature canadienne à l'Université de l'Alberta, où elle enseigne aussi la littérature. Son livre, *Médée protéiforme* (2012) est paru aux Presses de l'Université d'Ottawa. Elle est aussi l'auteure de *Writing in the Feminine in French and English Canada: A Question of Ethics* (2002) et de plusieurs recueils collectifs dont *Migrances comparées* (2008) avec Catherine Khordoc et *Régénérations : écritures des femmes au Canada* (2014) avec Patricia Demers. Carrière s'intéresse à la littérature féminine actuelle, au métaféminisme et à l'éthique, des sujets dont elle traite dans plusieurs articles et un nouvel essai en court.

Nicole Côté a publié de nombreux articles et chapitres sur les littératures du Québec et du Canada français, a codirigé un numéro de *TTR*, « La traduction littéraire et les Amériques », trois collectifs, *Legacies of Jean-Luc Godard* (Waterloo, Wilfrid Laurier University Press, 2014), *Expressions culturelles de la francophonie* (Québec, Nota Bene, 2008) et *Varieties of Exile. New Essays on Mavis Gallant* (New York, Peter Lang, 2002). Elle est l'auteure de deux recueils de nouvelles canadiennes, qu'elle a aussi traduites; elle a traduit plusieurs auteures canadiennes, dont Dionne Brand. Elle est membre régulière de Versus et du Reqef.

PROGRAMME

SÉANCE 3

- 13 h 45 **Annie Tanguay** : *Dialogues dans la marge : Louise Dupré et Anne Hébert*
- 14 h 15 **Sophie Marcotte** : *Fabrication, invention, réécriture : prolégomènes à une étude génétique de La voie lactée*

14 h 45 PAUSE

SÉANCE 4

- 15 h **Sandrina Joseph** : *Fragments de la mémoire, manquements de l'écriture : L'album multicolore de Louise Dupré*
- 15 h 30 **Nicoletta Dolce** : *Plus haut que les flammes et La main hantée de Louise Dupré : la honte et la lumière*
- 16 h **Marie Carrière** : *Soigner le monde : l'éthique du care de Louise Dupré*

16 h 30 MOT DE LA FIN & COCKTAIL

9 h 45

Le petit et le fragmentaire pour signifier le monde (bis)

Isabelle BOISCLAIR, Université de Sherbrooke

Dans cette présentation, je veux me pencher sur les choix esthétiques monettiens marqués par le « petit ». Même si elle a signé plusieurs romans et de longs poèmes, Hélène Monette a beaucoup pratiqué le fragment. Par ailleurs, le « petit » marque également, au cœur de son œuvre, aussi bien les sujets qu'elle met en scène que les sujets – au sens de « topics » – sur lesquels elle fait porter son attention, souvent issus du plus banal des quotidiens. Je me concentrerai particulièrement sur certains textes qui recèlent ces trois dimensions du petit, en ce qu'ils figurent des personnages enfants, dans le recueil *Un jardin dans la nuit*. Je m'attacherai à montrer comment ces choix participent d'une politique de l'attachement aux sujets socialement vulnérables.

16 h

Soigner le monde : l'éthique du care de Louise Dupré

Marie CARRIÈRE, Université de l'Alberta

Alors que « la terre a connu/plus de désastres/que de bénédictions », comme l'indique la locutrice de *Plus haut que les flammes* (2010, 2015), comment « placer/Auschwitz ou Birkenau/dans un vers/comme un souffle/insupportable » ? Comment écrire, cette fois dans *La main hantée* (2016), la catastrophe : les « hurlements » du monde, « l'horizon qui flambe », les « sans-papiers/des cimetières/l'ombre des offenses/souterraines » ? Ces interrogations poétiques de Louise Dupré puisent à même une pensée du soin, ou encore du *care* – le mot anglais étant plus fréquemment employé par les recherches du *care* depuis les dernières quinze années. La poésie tente de porter en elle une humanité écorchée par l'horreur de ses génocides et la détresse de ses apocalypses planétaires. Elle évoque une éthique du soin, dont le modèle premier serait celui de la mère envers l'enfant, pour aussitôt l'attribuer plus largement aux dépouilles de l'histoire. Le sujet-femme de la poésie millénaire de Louise Dupré retourne sans cesse au désir de « porter » dans son corps, comme dans le poème, la souffrance du monde « qu'il faut soigner » (*PH* : 95). Il s'agira de voir chez Dupré comment la poésie fait pour confronter la réparation à l'irréparable, le *care* à l'incurable : à savoir, de « soigner/sans certitude » (*MH* : 19) et de proposer une éthique féministe du *care*.

15 h 30

Plus haut que les flammes *et* La main hantée de Louise Dupré :
la honte et la lumière

Nicoletta DOLCE, Université de Montréal

La prise de conscience que chaque individu, dans son intimité, ressent l'appel de l'Autre traverse la pensée poétique de Louise Dupré, et ce depuis son premier recueil, *La peau familière* (1983). Les œuvres *Bonheur* (1988), *Noir déjà* (1993) et *Tout près* (1998) se démarquent par un approfondissement de la thématique du sujet porteur de la souffrance et de la mort de ses semblables. En fait, dans les recueils *Plus haut que les flammes* (2010) et *La main hantée* (2016) le je lyrique féminin assume la responsabilité d'être né « au sein d'une espèce / prête à tuer » (69). « Dans tes pas, il y a tout le sang / du monde », reconnaît-il dans ce tutoiement autoréférentiel (69). Cependant, le je ne s'approprie pas nécessairement la cruauté du monde; bien au contraire, sa posture vacille entre la honte d'appartenir à une race de tueurs et le lien profond qui se tisse avec les victimes.

Comment accepter cette dyade bourreau/victime qui loge dans les tréfonds du même sujet? Et comment ne pas succomber à la tentation de concevoir la poésie comme un sombre accompagnement mortuaire? Si le noir est déjà là, comment le je lyrique féminin peut-il entrevoir une lumière qui malgré tout existe encore? C'est à ces questions que répondra ma communication.

10 h 45

À propos de la joie dans *Thérèse pour joie et orchestre*
d'Hélène Monette

Patricia GODBOUT, Université de Sherbrooke

Certains poètes marchent à côté d'une joie, d'une joie qui n'est pas à eux et qu'ils ne peuvent pas prendre. Qu'en est-il du rapport à la joie dans *Thérèse pour joie et orchestre*? D'après le titre de ce recueil, on comprend que la joie, c'est le sentiment se détachant d'une masse poétique orchestrale dans une pièce concertante jouée à la mémoire de Thérèse, la sœur de la locutrice de ces poèmes. On peut y lire – tel que l'écrivait Rachel Leclerc dans une recension de ce recueil parue dans *Lettres québécoises* – une volonté, de la part de Monette, de « transmuier la douleur en joie » par et dans sa poésie. Mais comment se manifeste cette joie et quelle place occupe-t-elle dans l'esthétique de ce recueil? C'est ce que j'aimerais examiner dans cette communication, en étudiant la place structurante, de plus ou moins grande intensité, qu'occupe la joie en position de soliste dans cette très belle pièce poétique.

11 h 15

*Le lieu commun revisité dans quelques récentes œuvres
poétiques d'Hélène Monette*

Nicole CÔTÉ, Université de Sherbrooke

En relisant la poésie de Monette, on se rend compte de l'omniprésence du lieu commun : expressions figées, proverbes, maximes, mais aussi images-motifs, ici recyclées, de la féminité affichée mal fagotée, du toxique lieu de travail, des amitiés anachroniques. Qu'il s'agisse de syntagmes plus ou moins figés, ou d'images, ils renvoient à une réalité lexicale archi-connue, mais qui, replacée dans un contexte inusité, nous apparaît désormais inquiétante, enrageante ou abjecte. De fait, bien qu'il s'agisse de poésie, en soi plus paradigmatique que syntagmatique, son mouvement nous oblige à quitter le siège confortable que nous, spectateurs-lecteurs, occupions, et à suivre la voix poétique dans ses pérégrinations de paumée, de fille perdue qui s'entête à montrer les moments, les lieux où ça achoppe. Si l'ironie cinglante remplace principalement ce qui était jadis nostalgie envahissante, il n'en reste pas moins que le monde décrit contient d'ores et déjà un monde original qu'il recouvre de toute sa clinquante laideur. Des titres comme *Là où était ici* et *Où irez-vous armés de vos chiffres?* évoquent explicitement ou implicitement un monde englouti tout en retravaillant les lieux communs; ils cartographient tant ces nouvelles couches du monde que, par contraste, celles découvertes par une archéologie de sauvetage.

15 h

*Fragments de la mémoire, manquements de l'écriture :
L'album multicolore de Louise Dupré*

Sandrina JOSEPH, Collège Lionel-Groulx

L'album multicolore, le récit de deuil que Louise Dupré consacre à la vie et à la mort de sa mère, est également l'album photo que cette dernière a un jour constitué pour sa fille. À l'instar des photographies arrangées de manière forcément morcelée dans l'album maternel, les souvenirs de l'auteure se succèdent ou s'agencent sans jamais former un tout cohérent, un portrait complet de sa mère disparue. Dupré est de fait confrontée aux limites, aux manques de l'écriture qui laisse invariablement des blancs ou des ombres entre chacun des souvenirs qu'elle fait émerger sur la scène auto/biographique : « Ce récit est peut-être une fraude », confie-t-elle, ou encore : « Ce récit est celui du silence ». Dans ces circonstances, force est de constater que l'album multicolore légué par la mère à sa fille dicte la forme même du récit consacré à leurs vies. Les fragments – que l'auteure qualifie d'instantanés – constituent dès lors la forme toute désignée pour raconter le travail imparfait de la mémoire et de l'écriture, mais aussi le labeur jamais achevé du deuil.

14 h 15

Fabrication, invention, réécriture : prolégomènes à une étude génétique de La voie lactée

Sophie MARCOTTE, Université Concordia

Le dossier génétique du roman *La voie lactée* de Louise Dupré, paru pour la première fois en 2001, comporte des centaines de pages manuscrites témoignant des différentes étapes du processus de création et des hésitations, corrections et réécritures qui l'ont traversé. Cette communication sera l'occasion de poser un premier regard sur ce dossier auquel aucun chercheur n'a encore eu accès. On s'attardera, dans un premier temps, aux particularités matérielles des manuscrits et tapuscrits, ainsi qu'aux différentes interventions de la romancière et de ses éditeurs, puis on identifiera quelques pistes d'analyse qu'il serait possible d'explorer dans une éventuelle étude de type génétique, notamment en examinant les variations qu'a connu l'incipit du roman jusqu'à sa publication.

13 h 45

Dialogues dans la marge : Louise Dupré et Anne Hébert

Annie TANGUAY, Université du Québec à Montréal

Bien que Louise Dupré n'utilise pas de carnets d'écriture lorsqu'elle compose ses textes, le travail en marge des œuvres n'en est pas moins riche. Dans le cas du recueil de poèmes *Tout près* (1998), ce sont les marges des manuscrits qui m'intéressent. Pour la majorité des manuscrits des poèmes, au haut, à droite et au bas des différents états du texte, la poète laisse de larges marges. Elle y inscrit de nombreuses citations, principalement des vers (souvent tronqués) de poètes d'ici et d'ailleurs, et quelques listes de mots. Les notes en marge des poèmes s'apparentent ainsi à ce que l'on retrouve dans un carnet; elles accompagnent l'écriture et la nourrissent, et font entrer Dupré en dialogue avec d'autres auteurs. Les citations ne se retrouvent pas textuellement dans les poèmes de *Tout près*, mais certaines influencent l'écriture que ce soit au niveau de l'atmosphère, de la thématique ou d'une image. Dans le cadre de cette communication, je présenterai deux exemples, soit deux poèmes et leurs réécritures, dans lesquels les mots d'Anne Hébert, ceux du *Tombeau des rois* et de *Mystère de la parole*, sont convoqués. Je m'intéresserai plus particulièrement à la manière dont s'articule le dialogue entre les poèmes de Dupré et les intertextes hébertiens, et les traces qui en résultent.